

Eugène Ionesco et l'ironie transdisciplinaire*

Simona MODREANU
Université «A.I.Cuza» Iași

Cela fait un moment déjà que j'éprouve un sentiment de malaise devant l'étiquette de «théâtre de l'absurde» que l'on colle à tort et à travers à tous ces esprits qui, vers le milieu du siècle précédent, ont senti qu'il se passait quelque chose. D'ailleurs, Ionesco lui-même a affirmé à maintes reprises, surtout dans *Notes et contre-notes* : « Je ne crois pas à l'absurde ». Einstein, Heisenberg, Planck, Gödel, du côté de la physique, le surréalisme dans l'art et la littérature, Stéphane Lupasco dans la philosophie des sciences, Ionesco, Beckett, Adamov, au théâtre, ont commencé à «voir» différemment, à se sentir à l'étroit dans cette logique aristotélicienne du non-contradictoire, que les découvertes de la physique quantique mettaient à mal et que l'imaginaire condamnait depuis longtemps.

La réalité, ou plutôt le réel, tel qu'il tombe sous nos sens, nous impose un carcan, un voyage à sens unique, alors que tout ce qu'il y a de plus profond en nous réclame une ouverture. Certes, au risque de se voir écraser la seconde d'après, il nous est impossible de traverser au rouge et au vert en même temps, il nous est impossible de parler et de nous taire à la fois, et il est impossible pour une pendule de demeurer silencieuse tout en frappant dix-sept coups anglais...

Mais, au fond, *qu'est-ce que la réalité ?*, se demande et nous demande Basarab Nicolescu, dans son dernier livre (*Qu'est-ce que la réalité ?* Montreal, Liber, 2009 ; *Ce este realitatea ?*, Iași, Junimea, 2009). Et ces tiraillements identitaires que l'on évoque souvent au sujet de Ionesco, viennent-ils vraiment de ce *no man's land* entre deux cultures différentes, du rejet du pays du père (parce que celui-ci a fait souffrir sa mère) et du pays de la mère parce que trop rationalisant ? Ou bien s'agit-il d'autre chose d'infiniment plus complexe et enfoui parce que proscrit par la coutume ?

De fait, Ionesco exprime une vision particulière du monde, ex-

* Article paru dans le cadre de la recherche financée par le budget de l'État, par l'intermédiaire de UEFISCSU, contrat no. 842/ 2008 (IDEI - CNCSIS - Dinamica Identității în literatura francofonă europeană).

centrique par rapport aux deux cultures qu'il représente, car valorisant une liberté de la pensée que seule peut traduire la logique du tiers inclus. Or, on le sait, il s'agit là d'un des piliers de la vision transdisciplinaire, à côté des « niveaux de réalité ». Si l'on reste dans la logique classique, du non-contradictoire, et sur un seul palier de réalité, on est obligé de recourir au vocable « absurde » pour essayer de définir ce positionnement « quantique » de A et non-A envisagés simultanément, alors que le dramaturge se réclame à l'évidence d'une autre logique, réellement ontologique, qui lui permette de suspendre l'identité au bord de l'altérité, sans franchir le bord, sans avoir à choisir, distillant juste un avant-goût de néant indéterministe.

Et c'est précisément là qu'intervient le mouvement ironique, rappelant les moulinets d'un escrimeur condamné au perpétuel balancement entre implication et esquivé, sans pouvoir ou vouloir trancher, là où « toute affirmation vérifie son contraire » et où « toute affirmation est contradictoire » (Ionesco, *Non*). L'identité siègerait alors au cœur de la contradiction, étant elle-même un terme de celle-ci. A l'instar de Stéphane Lupasco (*Logica dinamică a contradictoriului*, București, EP, 1981), Ionesco voit partout une disharmonie sans fin, qui oblige la pensée à chercher la contradiction, le devenir, à fuir la cage de l'identité et de la tautologie vers un savoir authentique qui est lumière polarisée, à pulvériser le blocage psychique vers une communication réelle fondée, peut-être, sur un interminable jeu d'énergies antagonistes. Il y a là plus qu'une exigence du droit à la différence et à la pluralité et, sans l'appeler « tiers inclus », Ionesco en parle très souvent :

« Je suis même affligé qu'il n'y ait que deux points de vue totalement opposés et une personne ne peut remédier à cette pauvreté de l'inintelligence humaine qui à peine arrive à être seulement dualiste »¹.

Il n'y aurait donc pas, à mon sens, de crise d'identité chez Ionesco, mais tout simplement - si l'on peut dire ainsi - un refus de la logique d'identité qui exclut par définition le fait que deux états de chose contradictoires peuvent coexister en même temps et sous le même rapport. L'imaginaire symbolique rejoint ainsi la physique quantique pour exprimer de façon non-contradictoire des sensations, des sentiments, des valeurs subjectives que la logique hégélienne ne saurait accepter que successivement. La « *coexistence de potentialités antagonistes* » de Heisenberg est une formule qui nous permet

¹ Eugène Ionesco, *Nu (Non)*, București, Humanitas, 1991, p.124.

d'approcher d'assez près la *logique du contradictoire* de Stéphane Lupasco, ainsi que le théâtre de Ionesco.

N'oublions pas, cependant, une autre perspective, énoncée à peu près à la même époque, par le philosophe roumain Mircea Vulcănescu, dans *La dimension roumaine de l'existence*². Celui-ci énumère et argumente cinq traits définitoires de la mentalité mythique du Roumain : 1. *Il n'y a pas de néant*; 2. *Il n'y a pas d'impossibilité absolue*; 3. *Il n'y a pas d'alternative existentielle*; 4. *Il n'y a pas d'impératif*; 5. *Il n'y a pas d'irréductible* (ibid., p.33). Si l'on y regarde bien, nous avons là de véritables préceptes quantiques !

Le Roumain a, semble-t-il, une remarquable capacité à envisager à la fois le monde ici-bas et l'au-delà dans une continuité inclusive. Entre les deux, il n'y a pas de rupture nécessaire, par de changement d'état, mais une transfiguration de l'être. Le rapport du visible à l'invisible est secondaire, tient plutôt d'une déficience langagière, car pour le Roumain, les choses invisibles existent au même titre que les choses visibles, même s'il leur manque la dimension de la spatialité. Ou de *l'actualisation*, dirait Lupasco. D'après M. Vulcănescu, dans l'esprit roumain archaïque, notre monde comprend les choses qui ont été mais ne sont plus, de même que les choses qui pourraient être mais ne sont pas encore (ibid., p.18-20). L'actuel et le virtuel ne jouent pas séparément et de manière oppositive, les deux plans s'interpénétrant et l'au-delà ne signifie plus au dehors, mais autrement, désignant non pas une frontière spatiale mais une autre qualité d'être, conférant à l'existence une ineffable poésie de liberté et d'irréalité. Cela vaut également pour la dimension temporelle, durée et éternité se mêlent dans la conscience roumaine qui a forgé un vocable spécial: «*pururea*» ou «*de-a pururi*» (dans lequel entrent «*maintenant*» et «*pour toujours*»), intraduisible si ce n'est par des syntagmes du type de ceux que Péguy s'est évertué à inventer: «*continuellement toujours*» ou «*éternellement toujours*».

Dans le sentiment roumain de l'existence figure donc un élément d'aspatialité et d'achronie qui fait que l'indicatif présent du verbe *être* se révèle comme un rare accident d'utilisation, tandis que le passé ou le conditionnel s'avèrent bien plus aptes à illustrer l'idée qu'il suffit à toute chose d'avoir été une fois, n'importe où, ou même d'avoir simplement pu être, l'optatif devenant le mode privilégié du verbe roumain, se substituant ou colorant tous les autres modes.

² *Dimensiunea românească a ființei*, București, « Bucovina », 1944.

En fin de compte, on pourrait dire que le possible l'emporte sur l'actuel, en discrédite l'idée et l'esprit roumain se dresse contre l'accomplissement des choses par la pensée ou par l'action, contre l'obligativité d'un choix entre des possibilités qui s'excluent uniquement au moment du passage à l'acte. Je considère que l'identité roumaine de Ionesco, à supposer qu'elle fût vraiment en question, se situe plutôt dans ce genre de filiation, les autres restant secondaires. Les contradictions qu'il cultive sont multiples, car l'évidence cartésienne est son principal ennemi ; chaque pièce contredit la précédente, chaque épisode d'une pièce est le contraire de l'autre, le signe dramatique classique éclate de partout, la linéarité et la cohérence sont abandonnées au profit d'une polysémie dont la logique relève plutôt de l'onirique. Les plus ahurissantes et le plus drôles des affirmations contraires sont celles qui s'entretiennent dans une seule unité phrastique. Voici, par exemple, l'autportrait de Roberte III dans *Jacques ou la Soumission* :

« Je suis légère, frivole, je suis profonde.
Je ne suis ni sérieuse, ni frivole,
Je m'y connais, en travaux agricoles. Je fais aussi d'autres travaux,
Plus beaux, moins beaux, aussi beaux.
Je suis juste ce qu'il faut,
Je suis honnête, malhonnête (...) »³

La contradiction serait alors une solution, une forme de connaissance *par* et *dans* la diversité. Au théâtre, les dynamismes contradictoires s'actualisent et se virtualisent l'un l'autre de manière à créer seulement l'*illusion* d'une résorption de la contradiction. L'ironie se charge éventuellement de la virtualisation graduelle, allant de l'illusoire monisme qui dissimule le contradictoire à l'inquiétante et dérangement présence de l'« autre » qui plane au-dessus de notre provisoire vérité. Ionesco semble avoir adopté la devise de Niels Bohr : « Ce n'est pas assez dingue », pour rejeter, avec un égal bonheur, toutes les idées qui lui paraissent conservatrices, y compris nos démarches gnoséologiques. L'ironie vient nous arracher à nos confortables assises et, en le virtualisant, s'avère le potentiel sauveur du sens. Voici une possible profession de foi de Ionesco :

« Nicolas : M'inspirant d'une autre logique et d'une autre psychologie,

³ Eugène Ionesco, in *Théâtre complet*, Paris, Gallimard, 1954, p.119.

j'apporterais de la contradiction dans la non-contradiction (!!!) Nous ne sommes pas nous-mêmes... La personnalité n'existe pas... »⁴.

Chez Ionesco, tout comme chez son ami Lupasco, la négation change de sens par rapport à la logique classique. Au lieu d'être facteur de vérité (si une proposition p est vraie, la négation de cette proposition $non-p$ est fausse et, inversement, si celle-ci est vraie, la première est fausse), la négation d'un terme donne le terme *antagoniste* ou *contraire* tel que si l'un s'actualise, l'autre se potentialise :

« Deux états de conscience fondamentaux sont à l'origine de toutes mes pièces : (...) l'évanescence et (...) la lourdeur ; le vide et le trop de présence »⁵.

Nous retrouvons parfaitement ici Stéphane Lupasco, qui considère que le logique construit lui-même deux vérités inverses et antagonistes, une vérité affirmative ou d'identité et une vérité négative, ou de diversité (qui est le faux de la logique classique), mais aussi une fausseté, qui est une contradiction des deux vérités. Ceci pour dire, à la fin de cette esquisse d'étude, que les nuances relationnelles infinies qui s'échelonnent entre les vérités, le problème donc du logique et de l'anti-logique ou de l'alogique a sans doute été une fertile obsession pour Ionesco, qui n'y a vu d'échappatoire que par la souriante ironie transgressive :

« Marie-Jeanne : Sommes-nous logiques ?

Jean-Marie : Je ne le pense pas.

Marie-Jeanne : Cela ne fait rien, l'important c'est d'être en bonne santé »⁶.

⁴ Eugène Ionesco, *Victimes du devoir*, Paris, Gallimard, 1954, p.97.

⁵ Eugène Ionesco, *Notes et contre-notes*, Paris, Gallimard, 1966, p.226.

⁶ Eugène Ionesco, *Exercices de conversation et de diction française pour étudiants américains* in *Théâtre V*, Paris, Gallimard, 1963.

Bibliographie

- IONESCO, Eugène, *Notes et contre-notes*, Paris, Gallimard, 1966; *Théâtre complet*, Édition présentée, établie et annotée par Emmanuel Jacquart, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1954/2007 ; *Théâtre V*, Paris, Gallimard, 1963 ; *Nu*, București, Humanitas, 2002.
- LUPAȘCU, Ștefan, *Logica dinamică a contradictoriului*, București, EP, 1981.
- NICOLESCU, Basarab, *Transdisciplinaritatea. Manifest*, Iași, Junimea, 2007 ; *Ce este realitatea ?*, Iași, Junimea, 2009.
- VULCĂNESCU, Mircea, *Dimensiunea românească a ființei*, București, « Bucovina », 1944.